

Préface du général Alain Le Ray

Le lecteur de ce petit livre, dont l'écriture discrète n'atténue pas l'ardeur passionnée, ne sera pas déçu. Et je pense qu'il éprouvera le désir de le faire connaître autour de lui.

Le témoignage d'Elisabeth Rioux-Quintenelle, qui fut Marianne dans le Maquis de l'Oisans et le resta pendant la campagne de 1944-45 en Maurienne, est en effet un document hors du commun, comme le furent les péripéties, parfois héroïques, vécues par cette jeune fille, de 1943 à la fin de la guerre qui nous surprit aux portes du Piémont.

Je n'oublie pas cette image qui nous réunit, elle et moi, en octobre 1945, lors de la dernière prise d'armes de la 27^{ème} division alpine, à Mont-sous-Vaudrey, et où j'accrochai sur son blouson une Croix de guerre si bien méritée. (*)

Lorsque la défaite s'abat sur la France, Elisabeth est au lycée, à Grenoble. C'est une jeune fille réservée, que son éducation protestante a préparée à une vision rigoureuse des choses de la vie. Aussi est-elle prête à aborder sans faiblesse les contraintes imposées par l'occupation ennemie.

En 1942, elle s'engage à l'Ecole d'Infirmières de la Croix-Rouge. Puis titulaire de son diplôme, elle va faire son métier avec une conviction scrupuleuse et découvrir parmi les blessés confiés à ses soins, de jeunes maquisards dont la présence comporte pour celles qui les soignent des risques évidents.

Elisabeth est conquise par la justesse de la cause pour laquelle combattent ces jeunes hommes. Elle décide de passer à son tour dans la clandestinité.

Ses parents, de leur côté, ouvrent leur maison et leurs cœurs à ceux qui luttent contre l'ennemi.

Le Secteur 1 de l'Isère a formé dans la vallée de la Romanche et en Oisans, des forces de combat, des groupes mobiles, dont les bases stationnent aux abords des villages.

Elisabeth, devenue Marianne, va être affectée au Service de Santé de l'une d'elles, et va tout de suite entrer en fonction.

Pour une jeune fille de son origine, cette plongée parmi les hommes, et qui plus est, parmi des soldats hors-la-loi et sans uniforme, est un absolu dépassement.

Elisabeth remplit son rôle avec ardeur et sait se faire respecter. Les semaines de combat, en Oisans, à l'antenne chirurgicale, vont être dures et ingrates. Puis, à partir du 15 août, entre

les Grandes-Rousses et Belledonne, c'est le soleil de la victoire qui va récompenser tant d'angoisses et d'efforts.

La Libération est là.

Sans intermède, Marianne s'engage à la 7^{ème} demi-brigade de chasseurs alpins, la mienne, sous l'autorité du médecin-chef, le docteur Beyle-Flandrin.

Son premier port d'attache sera le Charmaix, au-dessus de Modane, au P.C. du 15^{ème} bataillon de chasseurs alpins. Mais elle exercera surtout une mission itinérante auprès des avant-postes. C'est ainsi qu'elle sera appelée à intervenir sur le front et en pleine neige.

Elle passera des jours et des nuits en casemates, ou bien allant par des froids polaires, d'un groupe à l'autre au soutien des blessés.

Ce fut un régime d'une exceptionnelle sévérité pour une jeune fille aussi fragile. Et Marianne, très aimée de chacun, fit l'admiration de tous.

Peu avant l'offensive de printemps, sur le Mont-Cenis, Bellecombe et le Mont-Froid, Marianne fut promue au Service de Santé du Groupement Maurienne, à la caserne Loutraz à Modane. La bataille des Crêtes prenait de l'ampleur, l'infirmerie, devenue hôpital, eut à faire face à une tâche accablante, à la limite de ses possibilités.

Marianne, infirmière chef, fut une cheville ouvrière de nos équipes médicales. J'eus l'occasion de la voir au travail à plusieurs reprises et d'apprécier sa compétence comme son dévouement. Nous constatons tous aussi que, dans le tumulte fiévreux qui régnait dans ces salles pleines de blessés, elle conservait un charme féminin qui contribuait certainement à adoucir la terrible sévérité de l'ambiance.

Je suis heureux aujourd'hui, après plus de cinquante ans, de pouvoir lui dire cela et de le dire à ceux qui vont lire ce livre, qu'elle a écrit avec son cœur.

Paris, le 8 février 1996.

(*). Voir photographie. Annexe page 105.

A.L.R.